

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 39

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et, quand j'eus tapoté mes vêtements, elle s'éparpillait dans l'air en minces fragments semblables à une nuée de petits papillons blancs.

Dès lors, il ne m'arriva plus de mauvaise aventure. Je passai dix ans chez les bons Comanches, dont j'étais devenu le premier personnage après le grand-chef. On me consultait pour toutes les difficultés. J'étais en quelque sorte leur juge de paix; je tranchais les différends. Je leur donnai de bons conseils et les engageai à estimer le mécal, mais à n'en pas abuser. Peut-être aurais-je fini par être appelé à la tête de la tribu, si une lettre du pays, que m'apporta un Vaudois nommé Cuendet, qui était dans une tribu voisine, ne m'avait pas annoncée que ma famille me réclamait immédiatement.

Je dus me séparer des Comanches que mon départ attristait fort. Ils m'accompagnèrent trente heures durant. Honolulu elle-même chevauchait à côté de moi, me conjurant de rester et me promettant une belle surprise.

De retour à Lausanne, je me dis que cette surprise ne devait être rien moins qu'une mine d'or et je regrettais de n'avoir pas écouté Honolulu.

Son histoire achevée, l'Éil-Sincère vida son verre de mécal vaudois et prit congé de nous.

V. F.

Coumeint on passè la Bérésina.

La guerra d'ao Transvat n'est onco rein quand on sondzè à cliào qu'einmourdizivè lo vilho Napoléon.

Vo sèdès prào que du tot teimps lè Suisses ont étà d'ài tot cràno sordà que ti lè z'eimpereu reluquàvnt et dza du grantein lè noutro ont zu lo diabbliò dè s'einrolà po la France.

Adon, quand lo petit Caporat fe impereu, sè fe refèrè pè lè cantons on convegnènt coumeint quiet on dévessai l'ài fourni ti lè z'ans on contingent dè seize mille hommo ein recompeinsa d'ao coup dè man que l'avai bailli à la Suisse on part d'ans ein dévnt. Cè contingent, que fasai quatre régiments, dévessai adè ètrè à comppliet sein ein manquà ioh, d'ailleu, y'avai per tsi no on moué dè recruteu, bin payi, qu'einròlavnt tot cé mondo.

Ein doze, Napoléon, qu'avai dza met tota l'Urope sein dessus dezo avoué sè guirrè, étai zu, coumeint vo sèdès, tsertsi roigne ài Russes, kà n'étai pas conteint se n'einmourdizivè pas 'na nièze; adon quand l'eut zu passà totès lè z'Allemagnès avoué sè bataillons, m'ài fai l'est arrevà per lè ein hivai, que fasai 'na frai d'ao tonaire et d'ài cramenès d'ao dianstro; cliào pourro sordà qu'ètion tot einmourtis tsezivnt ein route et lè z'ambalances ètion eintsatellaiès d'hommo dzalà.

Ne l'ài fasai pas galé, allà pi! M'ài lo pe terribliò, l'est quand l'a du battre ein retrète et passà la Bérésina (on gros rio que c'èlè pè lè àotre), onna bouna eimpartia dè sè z'hommo ont étà fottus, eintrainà dein cé rio permi la gliàça qu'avai crèvà, et, dè bio savai avoué lè z'hommo, lè tsèvaux, lè picès d'artillèri, tot lo bataclan a étà niyi assebin, que cein a étà 'na castatrofe coumeint on n'avai onco jamé vu, ni où dévezà.

A clià Bérésina, lè noutro l'ài ètion avoué lè canaris dè Nàotsati, qu'on l'ài desai dinse pace que l'ài bataillon aviont d'ài vestès dzauno, et cliào d'ao Valà, qu'aviont, coumeint cliào d'ao canton dè Vaud, l'habit rodzo, lè tsaussès bliantsès et d'ài chacots asse gros què 'na seille à campòta. Coumeint vo peinsà, noutrès sordà n'ètion pas à noce per lè et se y'ein a on part que sont revegnus pè chàtre, y'ein a bin on part dè mille que l'ài ont passà l'arme à gautse.

On bon vilho dè per tsi no, et qu'avai étà à clià Bérésina, racontàvnt dein lo teimps à d'ài vesins dévnt la forde, quinnès misères l'aviont zu per lè, la frai que l'ài fasai et quinna dèbeindaie cein avai fè quand l'aviont cheintu lè Russes à l'ài trossès; adon coumeint cé vilho sordà étai assebin on tot bon po ein deré,

desai on iadzo à cauquies tabornio que l'attiu-tàvnt contà l'affèrè:

« Quand n'ein passà la Bérésina, mè z'amis, y'èté lo tot derrai po cein que y'avé d'ài z'eindzalirès à n'on pi et que cliotsivè on bocon. Tot d'on coup, vouaigue on Cosaque que mè tracé dessus et d'on coup de sabro mè fratsè la tita: la ramasso perquie bas et mè remetto ein route ein la tegneint à la man pè la tignasse; m'ài arrevà dévnt la Bérésina, ti lè z'autro ètion dza via et faillai po lè redjeindrè passà lo rio à la nadze. Coumeint fèrè po nadzi ein tegneint sa tita dè 'na man? pas mèche! Adon mè vint on idée: y'è prai ma tita avoué mè deints ein la moozeint pè on n'oroliè et dein mè gravavè pas po nadzi à mè n'èze! Vouaigue cein que y'è fè à la Bérésina! »
C'ètai on tot cràno sordà, n'est-te pas? **

Les animaux rient-ils?

Si nous en croyons l'*Almanach Vermot*, cette question est très controversée; les dissertations des savants de tous les pays ne sont nullement concluantes. Les Américains prétendent que le singe se tord de rire quand il a réussi à jouer un tour de sa façon. Les Anglais soutiennent que le coq de bruyère se roule de plaisir quand il a réussi à éloigner le chasseur de sa couvée; la perdrix ferait de même. En Russie, le zibeline pousse des petits cris de joie en découvrant ses fines dents blanches, lorsqu'elle a entraîné ses traqueurs parmi les loups.

Il n'y a là que des manifestations apparentes de plaisir. Mais le rire, qui est le propre de l'homme, le serait-il aussi des animaux? Nous répondrons oui, et nous allons le prouver.

Un jour de l'été dernier, un bon vieillard conduisait deux bœufs traînant une herse sur un champ labouré; en tournant au bout du champ, la chaîne tomba, et la herse restant sur place, les bœufs continuèrent à suivre leur conducteur; au moment où l'attelage, allégé de son fardeau, arrivait de faire son tour, nous pouvons affirmer que les bœufs avaient sur leur face de bêtes tous les symptômes d'un bon gros rire; ils ouvraient démesurément la bouche; de leurs gros yeux ronds, entourés de plis significatifs, descendaient des larmes, comme celles qu'on observe chez les humains atteints d'un fou rire. Dernièrement, enfin, un agriculteur de la contrée avait attelé un âne à un char de fumier, mais il avait oublié de mettre en place le crochet qui lie les attelles à l'ouverture du collier; il prend le licol en main, laisse passer un autre char du village, puis part tout en devisant avec le charretier qui le devançait.

Au bout d'un instant, l'homme se retourna... tableau: l'âne était là tout nu, sans collier et sans char; l'animal avait un air qui surprit son maître. Celui-ci crut remarquer en son âne un air narquois. « Ah! tu veux rire, me faire un affront pareil et encore te moquer de moi? c'est un peu fort! » Et flin, fla, voilà pour apprendre aux ânes à rire.

Le Bon Messager. — Cet almanach, toujours si soigné, de MM. G. Bridel et C^{ie}, vient de paraître. Sa jolie couverture illustrée attire agréablement les regards. Dans son texte, des articles instructifs et intéressants, de nombreux renseignements utiles; le tout accompagné de belles gravures. Comme chaque année, cette jolie publication, qui a atteint sa soixante-douzième année, sera accueillie avec empressement par ses nombreux et fidèles lecteurs.

Recettes.

Pour faciliter le lavage du linge. — On met le soir, dans l'eau où trempe la lessive, une demi-tasse de benzine. On répète cette dose le lendemain matin avant de faire cuire le linge. Pour laver la lessive, on n'a qu'à frotter légèrement et sans se

bouillanter les doigts pour faire disparaître toute la saleté. On gagne du temps, on épargne du savon et la lessive devient superbe.

(Science pratique.)

Blanchissage des lainages. — Mêlez à une certaine quantité d'eau froide, une quantité égale d'eau de savon bouillante faite avec 60 ou 80 grammes de savon pour quatre litres d'eau, bien dissous et bouillis. Dans ce mélange, faites tremper un peu et lavez, en frottant le plus doucement possible, pour ne pas faire grigner le tissu. Rincez à l'eau chaude, abondante, tordez et faites sécher à l'air libre. Séchés au feu les lainages durcissent.

Gâteau d'amandes. — Prenez farine, beurre, sucre et trois œufs que vous mêlerez blanc et jaune avec trois onces d'amandes douces et un zeste de citron; pilez le tout dans un mortier pour en faire une pâte que vous mettrez dans une tourtière enduite de beurre frais: faites cuire à petit feu; servez chaud ou froid à volonté, après avoir saupoudré de sucre.

Boutades.

Nos bons domestiques.

Baptiste en est à son troisième bibelot brisé depuis huit jours qu'il est entré au service de M. de B...

— Quel fichu maladroit vous êtes! lui dit son nouveau maître. Chez qui serviez-vous donc avant d'entrer chez moi?

— Chez un magistrat à la Cour d'appel.

— Ne serait-ce pas plutôt à la Cour de cassation?

En correctionnelle:

— Vous n'avez pas de moyens d'existence...

— Pardon, mon président, j'ai de quoi vivre, dit le prévenu en sortant de sa poche un harang saur qu'il montre au tribunal d'un air triomphant.

Un député profite des vacances pour s'exercer chez lui à prononcer un discours.

Son chien, peu sensible à l'art oratoire, grogne et hurle; si bien que le député ordonne à son domestique de le jeter dehors:

— J'obéis à monsieur, répond le domestique; mais, franchement, c'est monsieur qui a commencé.

— Ayez pitié d'une pauvre aveugle chargée de famille.

— Combien avez-vous d'enfants? demande une jeune femme émue.

— Je ne peux pas vous dire, madame, je n'y vois pas.

Un ouvrier est appelé pour faire quelques réparations urgentes dans un appartement. La maîtresse de la maison, qui a de la méfiance, sonne sa femme de chambre et lui dit tout haut:

— Française, emportez d'ici mon coffre à bijoux et serrez-le dans la chambre à côté.

L'ouvrier retire aussitôt de son gilet sa montre et sa chaîne et les remettant à son apprenti:

— Pierre, lui dit-il, va porter ça chez le patron, il paraît que la maison n'est pas sûre!

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

ÉTUIS DE MATHÉMATIQUES D'AARAU pour écoles.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit: « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevogel m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilleud-Howard.